

# LE CANARD

FILIATREULT & RODIER,

PROPRIETAIRES.

## NOS Etoffes a Robes

ET NOS

### Garnitures Nouvelles

se vendent bien vite.

Voyez nos

### Cachemires Noirs

ET NOS

### Crêpes en Coupons

Ce sont des valeurs exceptionnelles.

Beau Cachemire Blanc, 50, 75, \$1.00  
Bel Alpaca Blanc, 25, 30, 40  
Bas en Soie Blancs Bon marché.  
Gants " " " "  
Bas " Fil Blanc " "  
Gants " " " "  
Beaux Voiles Braidés, \$1.50 à \$5.00

Nous avons ouverte nos **TWEEDS** nouveaux que nous vendons à grande Réduction : 50, 60, 70, 80 90, \$1.00 **UN CHOIX MAGNIFIQUE.**

**MATHIEU & GAGNON**  
105 RUE NOTRE-DAME.

**LE PREMIER VERITABLE TONIC**  
**VIN DE QUININE DE CAMPBELL**  
ET LE GRAND TONIC RENFORCISANT POUR  
LE GRAND TONIC RENFORCISANT POUR

## RECIT D'UN GRAND-PERE

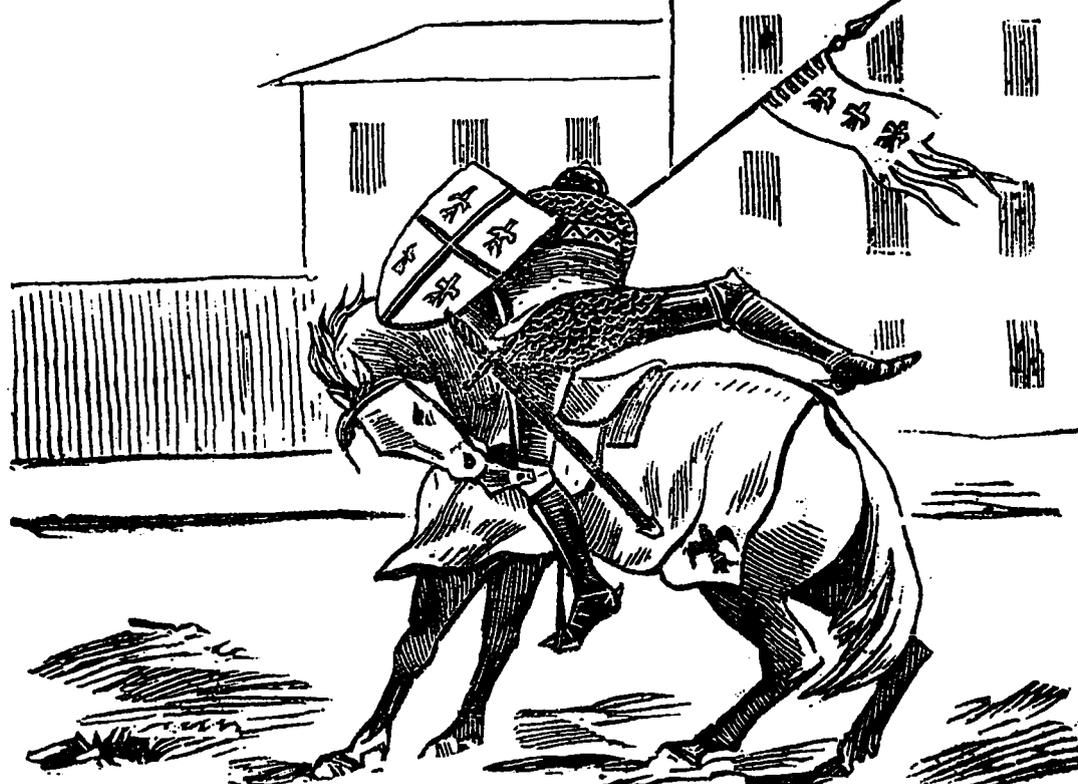
### L'inondation

RECIT D'UN GRAND-PERE

I

—Bah ! m'écriai-je en haussant les épaules, il n'y aura rien. Tous les ans, c'est la même chose : la rivière fait le gros dos, comme si elle était furieuse, et elle s'apaise en une nuit, elle rentre chez elle, plus innocente qu'un agneau. Tu verras, mon garçon ; ce sera encore pour rire, cette fois... Tiens, regarde donc le beau temps !

Et, de la main, je lui montrais le ciel. Il était sept heures, le soleil se couchait. Ah ! que de bleu ! Le ciel n'était que du bleu, une nappes bleue immense, d'une pureté profonde, où le soleil couchant volait comme une poussière d'or. Il tombait de la-haut une joie lente, qui gagnait tout l'horizon. Jamais je n'avais vu le village s'assoupir dans une paix si douce. Sur les toites, une teinte rouge se mourait. J'entendais le rire d'une voisine, puis des voix d'enfants au tournant de la route, devant chez nous l'us loins, montaient, adoucis par la distance, des bruits de troupeaux rentrant à l'étable. La grosse voix de la Garonne roulaient, conti-



UN CONSEIL AUX CHEVALIERS DE LA CAVALCADE DU 24 JUIN  
Il faudra bander les yeux des chevaux avant de monter dessus. Le dessin ci-dessus vous montre ce qui arrivera infailliblement à l'écuier dont la monture canadienne n'est pas accoutumée à voir les armures du moyen âge.

nue ; mais elle me semblait la voix même du silence tant j'étais habitué à son grondement. Peu à peu, le ciel blanchissait. Le village s'endormait davantage. C'était le soir d'un beau jour, et je pensais que tout notre bonheur, les grands récoltes, la maison heureuse, les fiançailles de Véronique, pleurant de là haut, nous arrivaient dans la paroi même de la lumière. Une bénédiction s'élargissait sur nous, avec l'adieu du soir.

II

Nous nous précipitâmes dans la cour. Saint-Jory se trouva au fond d'un pli de terrain, entre contre-bas la Garonne à dix cents mètres environ. Des rideaux de nauts peupliers, qui couvraient les prairies, cachent la rivière complètement. Nous n'apercevions rien. Et toujours le ciel rougissait :

—La Garonne ! la Garonne !

Brusquement, du large chemin, devant nous, débouchèrent deux hommes et trois femmes ; une d'elles tenait un enfant entre les bras. C'étaient eux qui criaient, affolés, galopant à toutes jambes sur la terre dure. Ils se tournaient parfois, ils regardaient derrière eux, le visage terrifié, comme si une bande de loups les eût poursuivis.

—Et bien ? qu'ont-ils donc ? demanda Cyprien. Est-ce que vous distinguez quelque chose, grand père ?

—Non, non, dis-je. Les feuillages ne bougent même pas.

En effet, la ligne basse de l'horizon, paisible, dormait. Mais je par-

lais encore, lorsqu'une exclamation nous échappa. Derrière les fayards, entre les troncs des peupliers, au milieu des grandes touffes d'herbe, nous venions de voir apparaître comme une meute de bêtes grises, tachées de jaune, qui se ruèrent. De toutes parts, elles pointaient à la fois, des vagues poussant des vagues, une débandade de masses d'eau moutonnant sans fin, secouant des baves blanches, ébranlant le sol du galop sourd de leur foule. A notre tour, nous jetâmes le cri désespéré :

—La Garonne ! la Garonne !

Sur le chemin, les deux hommes et les trois femmes couraient toujours. Ils entendaient le terrible galop gagner le leur. Maintenant, les vagues arrivaient en une seule ligne roulantes, s'écrasaient avec le tonnerre d'un bataillon qui charge. Sous leur premier choc, elles avaient cassé trois peupliers, dont les hauts feuillages s'abattirent et disparurent. Une cabane de planches fut engloutie ; un mur creva ; des charottes dételées s'en allèrent, pareilles à des brins de paille. Mais les eaux semblaient surtout poursuivre les fayards. Au coude de la route, très en pente à cet endroit, elles tombèrent brusquement en une nappes immense et leur coupèrent toute retraite. Ils couraient encore cependant, éblouissant la mare à grandes enjambées, ne criant plus, tous de terreur. Les eaux les pressaient aux genoux. Une vague énorme se jeta sur la femme qui portait l'enfant. Tout s'engouffra.

—Vite ! vite ! criaï-je. Il faut rentrer... La maison est solide. Nous ne craignons rien.

Par prudence, nous nous réfugiâmes tout de suite au second étage. On fit passer les filles les premières. Je m'entretins à ne monter que le dernier. La maison était bâtie sur un tertre, au-dessus de la route. L'eau

envahissait la cour, doucement, avec un petit bruit. Nous n'étions pas très effrayés.

—Bah ! disait Jacques pour rassurer son monde, ce ne sera rien... Vous vous rappelez, mon père, en 55, l'eau est comme ça venue dans la cour. Il y en a eu un pied ; puis, elle s'en est allée.

—C'est fâcheux pour les récoltes tout de même, murmura Cyprien, à demi-voix.

—Non, non, ce ne sera rien, repris-je à mon tour, en voyant les grands yeux suppliants de nos filles. Aimée avait couché ses deux enfants dans son lit. Elle se tenait au chevet, assise, en compagnie de Véronique et de Marie. Tante Agathe parlait de faire chauffer du vin qu'elle avait monté, pour nous donner du courage à tous. Jacques et Rose, à la même fenêtre, regardaient, j'étais devant l'autre fenêtre, avec mon frère, Cyprien et Gaspard.

—Montez donc ! criaï-je à nos deux servantes, qui pataugeaient au milieu de la cour. Ne restez pas à vous mouiller les jambes.

—Mais les bêtes ! dirent-elles. Elles ont peur, elles se tuent dans l'étable.

—Non, non, montez... Tout à l'heure. Nous verrons.

Le sauvetage du bétail était impossible, si le désastre devait grandir. Je croyais inutile d'épouvanter nos gens. Alors, je m'efforçai de montrer une grande liberté d'esprit. Accoudé à la fenêtre, je causais, j'indiquais les progrès de l'inondation. La rivière, après s'être ruée à l'assaut du village, le possédait jusque dans ses plus étroites ruelles. Ce n'était plus une charge de vagues galopantes, mais un étouffement lent et invisible. Le creux au fond duquel Saint-Jory est bâti, se changeait en lac. Dans notre cour, l'eau atteignait

bientôt un mètre. Je la voyais monter ; mais j'affirmais qu'elle restait stationnaire, j'allais même jusqu'à prétendre qu'elle baissait.

—Te voilà forcé de coucher ici, mon garçon, dis-je en me tournant vers Gaspard. A moins que les chemins ne soient libres dans quelques heures... C'est bien possible.

Il me regarda, sans répondre, la figure toute pâle, et je vis ensuite son regard se fixer sur Véronique avec une angoisse inexprimable. Il était huit heures et demie. Au dehors il faisait jour encore, un jour blanc, d'une tristesse profonde sous le ciel pâle. Les servantes, avant de monter, avaient eu la bonne idée d'aller prendre deux lampes. Je les fis allumer, pensant que leur lumière égayerait un peu la chambre déjà sombre où nous nous étions réfugiés. Tante Agathe, qui avait roulé une table au milieu de la pièce, voulait organiser une partie de cartes. La digne femme, dont les yeux cherchaient par moments les miens, songeait surtout à distraire les enfants. Sa belle humeur gardait une vaillance superbe ; et elle risait pour combattre l'épouvante qu'elle sentait grandir autour d'elle. La partie eut lieu. Tante Agathe plaça de force à la table Aimée, Véronique et Marie. Elle leur mit les cartes dans les mains, joua elle-même d'un air de passion, battant, coupant, distribuant le jeu, avec une telle abondance de paroles, qu'elle étouffait presque le bruit des eaux. Mais nos filles ne pouvaient s'étourdir ; elles demeuraient toutes blanches, les mains fébriles, l'oreille tendue. A chaque instant la partie s'arrêtait. Une d'elles se tournait, me demandait à demi-voix :

—Grand-père, ça mento toujours ?

L'eau montait avec une rapidité effrayante. Jo plaisantais, je répondais :

—Non, non, jouez tranquillement. Il n'y a pas de danger.

Jamais je n'avais eu le cœur serré par une telle angoisse. Tous les hommes s'étaient placés devant les fenêtres, pour cacher le terrifiant spectacle. Nous tâchions de sourire, tournés vers l'intérieur de la chambre, en face des lampes paisibles dont le rond de clarté tombait sur la table, avec une douceur de veillée. Je me rappelais nos agités d'hiver, lorsque nous nous réunissions autour de cette table. C'était le même intérieur endormi, plein d'une bonne chaleur d'affection. Et, tandis que la paix était là, j'écoutais derrière mon dos le rugissement de la rivière lâchée, qui montait toujours.

—Louis, me dit mon frère Pierre, l'eau est à trois pieds de la fenêtre. Il faudrait aviser.

Je le fis taire, on lui serrant le bras. Mais il n'était plus possible de cacher le péril. Dans nos étables, les bêtes se tuaient. Il y eut tout d'un coup des bélements, des heuglements de troupeaux affolés ; et les chevaux poussaient ces cris rauques qu'on entend de si loin lorsqu'ils sont en danger de mort.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! dit Aimée, qui se mit debout, les poings aux yeux, secouée d'un grand frisson.

(A suivre.)

EMILE ZOLA.

Envoyez 25 cts pour un échantillon de l'Album Musical.